

# Jean Baptiste, témoin de Jésus

Dom André Louf

Il n'est pas la lumière, ce Jean le Baptiste, envoyé comme simple témoin. Il n'est pas le Messie non plus. Il le sait d'ailleurs, et il n'hésite pas à le proclamer à la face de ceux qui hésiteraient sur son identité. Une rumeur voudrait que le Messie soit déjà arrivé, qu'il soit même à l'œuvre dans les environs. A force de l'avoir si longtemps attendu, Jérusalem pressent maintenant que son Messie est là. Mais qui est-il ? Et où se trouve-t-il ? Personne ne le sait encore.

Jean non plus d'ailleurs. Autant que les autres, il est démuné. Il sait seulement que ce n'est pas lui, et qu'un autre viendra, un autre, remarquable, dont il n'est même pas digne de défaire la courroie de la sandale. Lui est témoin, et uniquement cela, envoyé pour préparer son chemin, une voix dans le désert, proclamant que cet autre est sur le point d'advenir. Tout ce que Jean est et tout ce qu'il fait - le désert, le baptême dans l'eau, ses prêches ardents - tout indique celui qui est déjà là, mais qui n'a pas encore été révélé. Certitude à la fois gratifiante et frustrante que Jean résumera dans ce qui est peut-être le cœur de son message : « Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas » (Jn 1, 26). Jésus est là, mais incognito. (...)

Jean sera cependant tout à fait rassuré sur son identité au moment de baptiser Jésus, lorsqu'il entendra la voix du Père reconnaissant son Fils, et qu'il verra l'Esprit descendre sur lui telle une colombe. Jean aussi, pendant longtemps, aura seulement pressenti.

Jésus déjà présent, mais incognito. Au milieu de nous, mais encore ignoré. Ce temps de la demi-certitude, à la fois gratifiante et frustrante, compris entre l'obscurité de la nuit et les premières lueurs de l'aube, il est non seulement particulier au temps liturgique de l'Avent, mais il exprime aussi quelle est notre situation de croyants aujourd'hui.

Demi-lumière et demi-obscurité, clair-obscur, à la fois jour et nuit, certitude et doute, peur et confiance, vertige et saut dans l'abandon à l'inconnu, notre foi est tout cela en même temps, et elle ne peut être que cela aussi longtemps que nous n'avons pas entendu la voix du Père ou que le souffle de l'Esprit n'a pas effectivement touché notre cœur. Elle est comme un Avent où le terme de l'attente est toujours différé, un Avent

qui peut s'étendre toute une vie durant, jusqu'à envelopper l'approche de la mort elle-même.

Il y eut cependant de vives lueurs pour la plupart d'entre nous, des éclairs soudains de lumière, des fulgurances dans le cœur ou dans l'esprit. Comme si Dieu lui-même nous étreignait intimement, comme si Jésus en personne nous prenait par la main, ou posait un baiser sur notre front. Il est vrai, ces intermèdes ont fait long feu. Ils n'étaient pas appelés à durer. Mais tous ont laissé une trace ineffaçable. C'est bien Jésus qui nous a frôlés, et qui nous a fait signe. Plus besoin de pressentir en ces moments-là, nous le sentions déjà un peu. Et sans nous en apercevoir, sans pouvoir exprimer en paroles quoi que ce soit, nous sommes sûrs à présent de le connaître bien mieux qu'auparavant, et de l'aimer bien davantage. « Sans l'avoir vu, nous l'aimons », disait saint Pierre (1 P 1, 8). Sûrs aussi de le reconnaître sur-le-champ, dès qu'il se dévoilera. Cela aussi, c'est l'obscurité, mais de plus en plus lumineuse, de la foi.

Nos Avents, même ceux qui se prolongent, sont ainsi parsemés de points de lumière, de scintillements qui nous rassurent. Oui, quand bien même il est vrai que Jésus doit encore et sans cesse à nouveau nous advenir, il est pourtant déjà là, tout proche (...) et qu'importe si nos yeux de chair ne le voient pas encore.

***Extrait de : « Heureuse faiblesse », homélies pour les Dimanches de l'année B, p. 17-19, avec coupures.***